

Les Trappistes

sance, il n'a pas le droit de choisir son labeur. Et celui qui, le matin, lisait les Pères ou faisait de la menuiserie, sera affecté, le soir, à la fromagerie ou à la porcherie; il y a, dans le monastère de la Trappe, une préoccupation constante d'amener l'être humain à ne répudier aucune privation, aucune contrariété...

Mais ces contrariétés deviennent des joies, et voilà ce qu'il faut bien saisir pour comprendre l'économie de la vie d'un Trappiste.

On le voit, la vie de ces austères religieux diffère bien de la vie mondaine!

Travail assidu et toujours en commun, voilà qui semblerait au-dessus de bien des forces humaines.

La permission d'avoir un entretien avec un de ses frères est accordée si diffi-

cilement que, généralement, elle n'est jamais réclamée.

Ainsi se succèdent les occupations dans la journée du trappiste: une collation, plus maigre encore que le repas du matin, les termine.

Puis le trappiste, vers cinq heures et demie lit, chante complies, médite; à sept heures, enfin, ce défilé d'ombres silencieuses prend le chemin du dortoir.

Car de même qu'on travaille en commun et qu'on prie en commun, de même, à la Trappe, le dortoir est commun.

C'est une immense salle toute nue; de petites cloisons qui n'atteignent point au plafond, marquent l'enclos des cellules.



La veillée mortuaire d'un trappiste.